Vertiges

Nasser Djemaï

IL EST LÀ NOTRE AVENIR, C'EST ICI, C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE ET PAS AILLEURS !

PRESSE THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY
Pascal ZELCER - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com
PRESSE CIE NASSER DJEMAI
Claire AMCHIN - 06 80 18 63 23 - lautre.bureau@wanadoo.fr

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

JEUDI 26 JANVIER 2017
73e ANNÉE - N° 22406
2,50 € - FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

Une société en pièces

A Grenoble, deux créations, « Vertiges » et « Melancholia Europea », rendent compte de nos temps troublés, avec des fortunes diverses

THÉÂTRE

GRENOBLE - *envoyée spéciale*

Zakariya Gouram dans « Vertiges ».
JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Comment rendre compte de la société dans laquelle on vit ? Deux nouveaux spectacles répondent à cette question, qui travaille le théâtre depuis toujours, mais prend une dimension particulière dans les périodes troublées, comme la nôtre : *Vertiges*, de Nasser Djemaï, et *Melancholia Europea*, de Bérangère Jannelle. Ces spectacles viennent d'être créés à la MC2 de Grenoble et vont partir en tournée. Le 21 janvier, on pouvait les voir tous les deux, et c'était édifiant. En passant de l'un à l'autre, on mesurait le grand écart qu'il peut y avoir entre la tentative et l'échec, ou la réussite, selon la façon dont on traite son sujet, et les spectateurs.

Vertiges nous fait entrer dans une famille *« orpheline de sa propre histoire »*, comme l'écrit Nasser Djemaï, qui sait de quoi il parle. Né à Grenoble en 1971, il a grandi dans une maison d'ouvriers, à côté de l'usine de ciment où travaillait son père, venu d'Algérie. La maison était froide, mal isolée, et loin de tout. Dans le programme du spectacle, Nasser Djemaï écrit que ce fut *« une véritable délivrance »* de quitter cette maison et d'aller vivre dans une banlieue, en 1987. Parce qu'il faisait chaud dans l'appartement, qu'on pouvait sortir et se mêler à la vie de la cité, alors légère. Puis le chômage a gagné du terrain, et les choses se sont dégradées, petit à petit. Aujourd'hui, la cité n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était. Les parents de Nasser Djemaï y vivent toujours. Lui en est parti. Il a appris le théâtre, est devenu comédien, puis auteur.

« Les kystes urbains »

Pour écrire *Vertiges*, il ne s'est pas contenté de ce qu'il connaissait. Il a enquêté, dans des associations, des maisons de quartier, et aux abords des mosquées, où il a parlé avec des jeunes et des vieux, des femmes et des hommes. Cette démarche avait déjà été la sienne pour deux de ses précédentes pièces, *Invisibles* et *Immortels*, qui lui ont valu une belle reconnaissance. Dans *Invisibles*, Nasser Djemaï mettait en scène trois chibanis – « cheveux blancs », en arabe – qui voudraient retourner *« au pays »*, mais n'y vont que deux mois par an, obligés qu'ils sont de vivre en France pour toucher leur complément de retraite. Dans *Immortels*, il se penchait sur le sort d'adolescents perdus après la mort accidentelle d'un de leurs amis.

Entrons dans la famille de *Vertiges*. Le père, à la retraite et malade des poumons, rêve de finir de construire sa maison *« au pays »*. La mère n'y croit plus : avec le temps, toute sa vie s'est concentrée dans l'appartement du 8e étage. Leur fille Monia travaille dans des cantines. Leur fils Hakim est au chômage, malgré son diplôme d'informatique. Quant à Nadir, l'aîné, il a quitté la cité depuis longtemps. Il dirige une entreprise, il a une femme et deux petites filles qui ne voient jamais leurs grands-parents. A l'appel de sa sœur, il vient dans sa famille. Et tout éclate, entre les rires et les larmes.

Nasser Djemaï a une grande qualité : il ne démontre rien, il montre ce qui se passe, aujourd'hui, dans ce qu'il appelle *« les kystes urbains »*. Sa pièce touche au cœur du problème : l'identité, personnelle, sociale et nationale. Pas telles qu'on en débat, mais telles qu'on les vit au quotidien, quand on est marqué par l'exclusion et la honte. Ce pourrait être pesant, c'est drôle, juste, sensible. Nasser Djemaï, qui signe la mise en scène du spectacle, dirige les comédiens d'une manière naturelle : ils sont dans leur salon-cuisine, entre eux, dirait-on, et se laissent regarder par les spectateurs, à qui, pas un instant, ils ne donnent une leçon. On les aime d'autant plus.

Il n'en va pas de même avec *Melancholia Europea*, sous-titré *« Une enquête démocratique »* : on se sent sans cesse houspillé par les acteurs, qui jouent cinq chercheurs confinés dans une salle où ils mènent une enquête sur la banalité du mal, en interpellant le public. Il y a des bureaux, des tableaux, des écrans. Et beaucoup d'agitation hautaine. Bérangère Jannelle explique dans le programme qu'elle voulait que *« le plateau soit un endroit où l'on fabrique de la pensée »*. Armée de références et de documents, elle pose une question : *« Qu'est-ce qui se passe dans une société quand la paresse de la pensée nous fait basculer dans l'idéologie fasciste ? »*

Bonne question. Mais, pour l'aborder, le spectacle – qui place sur le même pied nazisme et fascisme, en partant de figures du IIIe Reich (Himmler, Speer...) – croit bon d'introduire des scènes de fiction, où les comédiens se mettent à la place de nazis, façon cabaret. C'est totalement à côté de la plaque et, pour cette raison, gênant. Par ailleurs, des liens sont introduits avec aujourd'hui, qui mélangent tout, les SDF et les bobos, la dictature et la démocratie, au nom des tiraillements personnels des enquêteurs-comédiens. Si penser, c'est cela, comment ne pas y voir une défaite ? ■

BRIGITTE SALINO

***Vertiges**, de et mis en scène par Nasser Djemaï. Avec Fatima Aibout, Clémence Azincourt, Zakariya Gouram, Martine Harmel, Issam Rachyq-Ahrad, Lounès Tazaïrt. MC2, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble (Isère). Tél. : 04-76-00-79-00. Du 25 au 28 janvier. De 10 € à 25 €. Durée : 1 h 40. Tournée : du 3 février au 6 mai (mc2grenoble.fr).*

***Melancholia Europea**, de et mis en scène par Bérangère Jannelle. Avec Noémie Carcaud, Pierre-Felix Gravière, Sophie Neveu, Rodolphe Poulain, Bachir Tlili et Jean-Damien Ratel (compositeur). Tournée du 2 février au 3 mars.*

Télérama

VERTIGES

THÉÂTRE

NASSER DJEMAÏ

Un couple d'immigrés et ses enfants se réunissent. Nasser Djemaï réussit un huis clos rythmé et sans complaisance où s'entrechoquent les espoirs déçus.

LA

Il continue de nous raconter l'histoire de l'immigration. L'auteur-metteur en scène Nasser Djemaï, dont les parents sont nés sur l'autre rive de la Méditerranée, avait déjà dressé le portrait des chibanis, ces travailleurs immigrés à la retraite, commentant, au café, tels de vieux sages solitaires, leur impossible retour au pays. Dans *Vertiges*, il campe deux générations aux prises avec le passé et l'avenir, à l'occasion d'un retour du fils aîné dans l'appartement familial pour rendre visite à son vieux père malade. Et ose une comédie douce-amère, succession d'instantanés décrivant les tensions intérieures auxquelles se mêlent celles d'une cité au tissu social lentement dégradé. Pour nourrir son travail d'écriture, cet artiste s'est autant souvenu de son adolescence dans les quartiers, alors vécus comme espaces de liberté, que d'une recherche documentaire sur le terrain.

Voilà pourquoi, dans le cocon d'un décor d'abord réaliste, les univers mentaux des cinq personnages sont si denses, chacun d'entre eux paraissant enfermé dans sa bulle d'espoirs déçus. Le fils semble avoir réussi : il a quitté le quartier, s'est marié, est devenu propriétaire. Il revient en costume à la mode remettre de l'« ordre » dans la désorganisation générale, entre factures négligées et automédication fantaisiste. Le père, vieil arbre abîmé par le travail et la cigarette, ne rêve que de retourner arroser ses oliviers (émouvant Lounès Tazaïrt) ; la mère combat les illusions de son mari et tient la barque ; la sœur, célibataire dans un quartier où la pression sur les femmes augmente, fait bouillir la marmite mais dépense ses sous pour des bricoles. Le petit frère ? Il traîne sur les réseaux sociaux, a tout le temps faim, ne regarde pas d'un mauvais œil les barbus.

Le tableau est précis, les échanges, vifs. Djemaï se révèle sans complaisance, mais se moque autant qu'il s'attendrit. Il pourrait resserrer sa mise en scène, où la vidéo dilate le rythme. Il orchestre pourtant, à la fin, de si belles images, hors du temps, questionnant la transmission, la place du rituel dans nos vies et la façon, plus ou moins libre, dont on s'en empare… Quelle que soit la religion à laquelle on se réfère.

– ***Emmanuelle Bouchez***

| 1h50 | Les 14 et 15 mars à Belfort (90) ; le 18 à Vesoul (70) ; le 21 à Dunkerque (59) ; le 31 à Cavaillon (84) ; du 4 au 8 avril à Lyon (4e)…

Le père (Lounès Tazaïrt) rêve à ses oliviers. Son fils (Zakariya Gouram) est venu pour remettre de l'« ordre » dans sa famille.

Le Journal du Dimanche

Vertiges : l'ombre du déracinement

La dernière création de Nasser Djemaï inaugure avec force la salle du Lanterneau de la Manufacture des Œillets, nouveau lieu du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Lounès Tazaïrt (le père) et Zakarlya Gouram (Nadir). (Jean-Louis Fernandez)

Après *Invisibles* (2014) sur les chibanis, ces travailleurs immigrés dans la France d'après guerre, Nasser Djemaï continue de creuser le thème de l'exil. Pour écrire *Vertiges*, il s'est inspiré de sa propre histoire et de témoignages. Plongée à l'intérieur d'une famille "orpheline de sa propre histoire". Tout se passe dans un appartement, au cœur d'une cité. Le père est malade. Nadir, le fils ainé, vient pour s'occuper de lui. L'arrivée de celui qui est l'image de la réussite sociale, alors que ses frère et sœur vivent de petits boulots, introduit le déséquilibre dans la maison. Déraciné, le père a la nostalgie du "bled", où il aime revenir chaque année pour y planter des arbres. La mère est soumise aux traditions et les enfants, eux, n'ont pas vraiment de repères. La présence erratique d'une voisine laisse planer des fantômes, des absences… Comme ses parents ont pu être des étrangers dans leur pays d'adoption, Nadir est l'étranger dans sa famille.

"Une montée de fièvre"

Ces thèmes de l'exil, du déracinement et de l'étranger sont les fils conducteurs de la pièce, que Nasser Djemaï traite avec une sensibilité aigüe. Il insinue dans le texte et la mise en scène (grâce à des projections vidéo sur l'ingénieux décor de Alice Duchange) les problématiques extérieures, comme les ombres de la tradition, de la religion. Aucun didactisme cependant, ni clichés ni démagogie dans ce travail et les (petites) maladresses dans le traitement fantastique de certaines scènes n'altèrent jamais l'authenticité et la sincérité du propos, relayées par l'investissement des comédiens. L'interprétation de Lounès Tazaïrt (le père) ancre profondément la douleur du déracinement, Zakarlya Gouram (Nadir) est particulièrement convaincant, mais aussi Fatima Albout, Clémence Azincourt, Issam Rachyq-Ahrad et Martine Harmel. Cette première programmation dans la salle Lanterneau de la Manufacture des Œillets, récemment réhabilitée, est de bon augure pour l'avenir du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Vertiges* **
Théâtre des Quartiers d'Ivry, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, Ivry-sur-Seine, tél. 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com Jusqu'au 12 mars. Puis tournée : les 14 et 15 mars à Belfort, le 18 à Vesoul, le 21 à Dunkerque, le 31 à Cavaillon, du 4 au 8 avril à Lyon, le 11 à Cébazat, le 27 à Martigues, le 6 mai à Ivry-sur-Orge

Marianne
www.marianne.net
N° 1041 Du 10 au 16 mars 2017

THÉÂTRE

Le choc **des identités**

Vertiges, de Nasser Djemaï, jusqu'au 12 mars au Théâtre des Quartiers-d'Ivry, puis en tournée jusqu'au 6 mai.

LOUNÈS TAZAÏRT ET ZAKARIYA GOURAM.

jean-louis fernandez

Comme dans une toile, il est des spectacles où l'on procède touche après touche. Tel est le cas avec *Vertiges*, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. Il s'agit des choses de la vie quotidienne dans une famille maghrébine. On retrouve la smala dans l'appartement d'une cité populaire. Le cœur du père (Lounès Tazaïrt), malade, est resté de l'autre côté de la Méditerranée. La mère (Fatima Aibout) fait bouillir la marmite, entourée de sa fille Mina (Clémence Azincourt), de son fils Hakim (Issam Rachyq-Ahrad), et d'une mystérieuse voisine (Martine Harmel). Le troisième enfant, Nadir (Zakariya Gouram), débarque un beau matin après avoir appris que le père était au plus mal.

Les voilà tous réunis dans des circonstances pour le moins délicates, puisque la pièce se terminera par la mort du père, traitée lors d'un cérémonial empreint de pudeur, à la mesure du drame. Entre-temps, on aura abordé avec délicatesse mais sans faux-fuyant toutes les questions qui taraudent ces familles : l'identité, la religion, la place de la femme, les traditions. Entre le père, qui ne rêve que de retourner au pays, et le fils aîné, Nadir, qui sait que sa vie est ici, là où il a réussi professionnellement et où il a fondé une famille pourtant en voie d'éclatement, il y a un monde qui n'interdit ni l'amour, ni l'admiration et encore moins le respect mutuel.

Dans cette famille plutôt conventionnelle soumise à bien des pesanteurs, Nadir est le chien dans le jeu de quilles. Plutôt que de s'abîmer dans la complainte du passé, il grimpe dans l'arbre du présent. Mais il bouscule les tabous et les interdits sans mépris ni condescendance, avec la délicatesse qui sied à la mise en scène de Nasser Djemaï, où tout n'est que grâce et amour. ■ JACK DION

Marianne

Théâtre

La vie n'est pas une histoire réglée d'avance

Par Jack Dion

"Vertiges" Nasser Djemaï

Comme dans une toile, il est des spectacles où l'on procède touche après touche. Tel est le cas avec **« Vertiges »**, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. Il s'agit des choses de la vie quotidienne dans une famille maghrébine. On retrouve la smala dans l'appartement d'une cité populaire. Le cœur du père (Lounès Tazaïrt), malade, est resté de l'autre côté de la Méditerranée. La mère (Fatima Albout) fait bouillir la marmite, entourée de sa fille Mina (Clémence Azincourt) et de son fils Hakim (Issam Rachyq-Ahrab), et d'une mystérieuse voisine (Martine Harmel). Le troisième enfant, Nadir (Zakariya Gouram) débarque un beau matin après avoir appris que le père était au plus mal.

Les voilà tous réunis dans des circonstances pour le moins délicates puisque la pièce se terminera par la mort du père, traité lors d'un cérémonial empreint de pudeur, à la mesure du drame. Entre temps on aura abordé avec délicatesse mais sans faux fuyants toutes les questions qui taraudent ces familles : l'identité, la religion, la place de la femme, les traditions. Entre le père, qui ne rêve que de retourner au pays et le fils ainé, Nadir, qui sait que sa vie est ici, là où il a réussi professionnellement et où il a fondé une famille pourtant en voie d'éclatement, il y a un monde qui n'interdit ni l'amour, ni l'admiration et encore moins le respect mutuel.

Dans cette famille plutôt conventionnelle soumise à bien des pesanteurs, Nadir est le chien dans le jeu de quilles. Plutôt que de s'abimer dans la complainte du passé, il grimpe dans l'arbre du présent. Mais il bouscule les tabous et les interdits sans mépris ni condescendance, avec la délicatesse qui sied à la mise en scène de Nasser Djemaï, où tout n'est que grâce et amour.

* **« Vertiges » de Nasser Djemaï,** Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11) jusqu'au 12 mars puis en tournée jusqu'au 6 mai.

lundi 27 février 2017

Vertiges de Nasser DjemaÏ

Après avoir brillamment fait ses armes avec "Chabanis" où il s'introduisait dans le logement d'une poignée de retraités maghrébins qui ont, leur vie durant, turbiné en France Nasser Djemaï dépeint dans Vertiges les difficultés que rencontre Nadir venu, après des années d'absence, voir où en sont les siens. Ceux-ci, qui vivent dans un HLM, ne vont pas fort. Le père visiblement au bout du rouleau éprouve une incurable nostalgie pour le bled où accompagné de sa femme il se rend chaque été. Mais la mère ne tient pas à y retourner. Mina, la soeur est la seule qui s'est trouvé un boulot mais elle ne tente pas pour autant de quitter le nid familial. Hakim, le benjamin de la fratrie vit, comme beaucoup de garçons de la cité, de menus trafics.Nadir, dont le couple fait naufrage, est un homme miné par son obsession du rangement. Ses tentatives pour mettre de l'ordre dans les papiers administratifs comme dans la vie de chacun se révèleront vaines. Pas plus sa mère engoncée dans ses habitudes que les autres n'apprécient qu'il se mêle de leur sort. Leur hostilité grandissante ébranlera ses nerfs.Nasser Djemaî exerce, comme dans ses précédents spectacles, la double pratique d'auteur et de metteur en scène. Il a eu la lumineuse idée de faire errer dans l'appartement une voisine muette. Sa présence - qui met Nadir hors de lui - s'apparente à celle du choeur antique. Les personnages sont interprétés avec tant de convictions - par Zakaryia Gouram, Lounès Tazaïrt, Fatima Aibour, Clémence Azincourt, Issam Rachyq-Ahrad et Martine Harmel - qu'ils semblent avoir été tricotés sur mesure. Il est pour chacun d'entre eux un moment - bouleversant - où il laisse entendre leurs ruminations intérieures. Dans ce spectacle sur une famille, écrit Djemal, orpheline de sa propre histoire, l'auteur ne se contente pas de piocher dans le réel, il lui donne aussi la dimension d'une fable.De la belle ouvrage. Jusqu'au 12 mars Manufacture des Oeillets. Ivry tél 01 43 9O 49 49 Puis les 14 et 15 mars Le Granit scène nationale Belfort, le 18 mars Théâtre Edwige Feuillère scène conventionnée -Vesoul, Le 21 mars Le Bateau-Feu scéne nationale -Dunkerke, le 31 mars La Garance scène nationale-Cavaillon, du 4 au 8 avril THéâtre de la Croix Rousse - Lyon

Joshka Schidlow

le blog de martine silber

Vertiges de et mes Nasser Djemaï à La Manufacture des Oeillets (Ivry)

Nasser Djemaï ouvre une porte sur ce qui ne va pas, ce qui ne va plus, au sein d'une famille. Pas n'importe quelle famille, une famille d'immigrés algériens qui vit dans une cité dans un immeuble dans un appartement du 8e étage.

L'ascenseur est toujours en panne comme le fameux ascenseur social, l'appartement est en désordre, les papiers traînent, le canapé est encombré de fringues, de coussins, les étagères débordent de souvenirs,d'objets, de photos, les médicaments emplissent les sacs en plastique, le linge propre, le linge sale s'enfournent dans les bassines.

C'est là que vivent le père, usé, malade, qui tousse avec ce qui lui reste de poumons et la mère qui s'use encore et toujours, la fille qui travaille dans les cantines de la maison de retraite et les écoles du quartier, le fils diplômé en informatique mais qui préfère traîner dehors. Une tribu qui cohabite, se chamaille, fait ce qu'elle peut au jour le jour, unie par la bonne humeur et l'inquiétude, la tendresse et la colère. Et puis il y a la dame en vert et aux cheveux rougis de trop de henné qui circule lentement d'une pièce à une autre, tenant une bougie dans son verre rouge, celle que l'on allume pour les morts et qui ne dit jamais rien.

C'est alors que surgit le fils aîné, celui qui a réussi, qui a créé son entreprise, qui porte un beau costume, celui qui est marié et qui a deux petites filles qui ne viennent jamais dans l'appartement du 8e étage. C'est sa soeur qui lui a demandé de venir.

Mais que vient-il faire exactement? Tout arranger ou tout faire sauter? Chacun des personnages a sa part d'ombre et de lumière, Le père rêve de retourner au pays terminer de construire sa maison et d'y planter des citronniers pour les petites filles qu'il ne connaît pas, la mère ne veut plus, c'est trop tard, la soeur voudrait se marier, avoir des enfants mais elle reste là, le petit frère n'a pas envie de grand chose et Nadir, si calme, si posé, si policé est en instance de divorce.

Comme souvent, Nasser Djemaï a enquêté, lu, discuté, écouté, avant d'écrire. Mais il n'y a rien de didactique dans son texte, c'est simple comme la vie, comme les problèmes, comme les espoirs et la résignation. Lui aussi a son arme secrète, un sens de l'humour qui rappelle les pièces de Jean-Claude Grumberg, autre maître de cette langue que l'on s'approprie pour en faire autre chose.

Les comédiens dirigés de main légère sont absolument épatants, la scénographie ajoute du rêve et du mystère jusqu'à la scène finale, magnifique.

Photos Jean-Louis Fernandez

La pièce a été créée à la MC2 de Grenoble où Nasser Djemaï est artiste associé
Toutes les infos ici (avec dates et lieux de tournée)

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

critique / Vertiges, la symphonie familiale de Nasser Djemaï

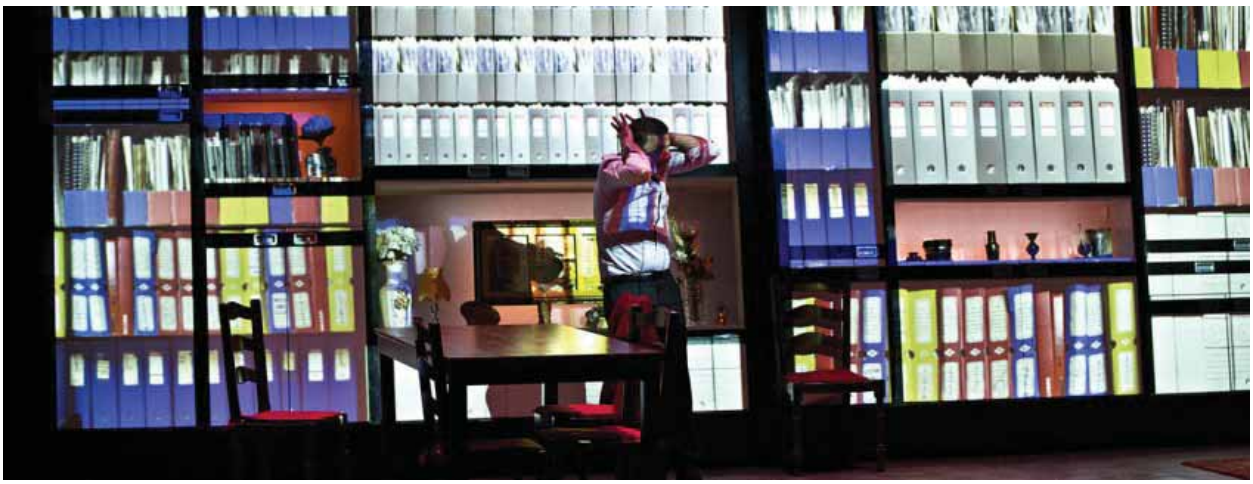

photo Jean-Louis Fernandez

Loin des clichés sur la banlieue, la dernière pièce de Nasser Djemaï parle d'une famille française issue de l'immigration, dont le fils ainé a réussi à s'en sortir grâce à l'ascenseur social. Une pièce émouvante, actuellement en tournée en France.

Nadir (**Zakariya Gouram**) c'est un peu le « blanc » de famille. Il a quitté la banlieue pour les beaux quartiers et même si son mariage est sur le point de capoter, il est père de deux magnifiques petites filles et dirige une entreprise. Lorsqu'il revient s'occuper pour quelques jours de son père malade (exceptionnelle interprétation de **Lounès Tazaïrt**), il est face à un monde qui n'est plus tout à fait le sien, face à des fantômes. C'est le choc des cultures. Son frère (**Issam Rachyq-Aharad**) et sa sœur (**Clémence Azincourt**) n'ont plus grand-chose en commun avec lui. Sa mère (magnifique Fatima Aibout) tente de tenir à bout de bras le foyer dans lequel erre une voisine (**Marine Harmel**). Nadir est comme un intrus dans sa propre famille.

Entre réalisme et fantastique, la vie dans cet appartement bascule. Les meubles en formica vacillent dans la scénographie d'Alice Duchange, les images vidéo de Claire Roygnan s'incrustent dans les plaies à vif. « *Tu as mis le feu dans ma tête* » lui lance sa mère désespérée. Face au père qui souhaite revoir une dernière fois son pays de naissance, Nadir intransigeant déclare avec brutalité « *Ce n'est plus mon pays* ».

Nasser Djemaï a mis beaucoup de lui dans l'écriture de cette pièce. Il nous faire entrer en toute simplicité dans cette famille qui est un peu la sienne, dans ce quartier qui est « *un grand théâtre* » comme le dit le père, dans cette banlieue souvent brocardée et montrée du doigt. Il n'élude pas les tensions entre les personnages mais il met aussi beaucoup de tendresse et d'amour dans leurs relations. L'amour s'exprime notamment dans un moment douloureux, lors de la mort soudaine du père. Sa femme et ses enfants le lavent selon le rite musulman, une dernière scène du spectacle qui résume à elle seule la dignité de ce spectacle.

Stéphane CAPRON

« Vertiges »

Jusqu'au 12 mars au Théâtre des Quartiers d'Ivry, en tournée ensuite

Dans un entretien, Nasser Djemaï, l'auteur et metteur en scène de *Vertiges*, évoque ces cités où il a vécu enfant et leurs transformations avec la montée du chômage. On y trouve dit-il « des familles heureuses qui s'en sortent, d'autres qui doivent se battre pour survivre, d'autres enfin qui ont fait le choix de se murer dans une quête spirituelle et identitaire ».
Celle auprès de laquelle il nous emmène dans *Vertiges* est justement dans l'entre-deux, avec le fils aîné Nadir, marié et père de deux fillettes qui a une « belle situation », le cadet Hakim, chômeur qui fait du sport, traîne avec ses copains et la fille, Mina, qui travaille dans une maison de retraite. Le père est venu travailler en usine il y a longtemps et a emmené en France sa femme. Désormais à la retraite, il est malade et continue à rêver du bled, où il a planté un arbre pour chacun de ses enfants et où il continue à aller chaque année, tandis que sa femme et ses enfants ont tiré un trait sur ce pays auquel ils n'ont plus le sentiment d'appartenir.
Mais justement on ne tire jamais un trait définitif sur son passé et sur ses origines. C'est avec beaucoup de finesse que Nasser Djemaï nous introduit dans la vie quotidienne de cette famille, où règne un désordre très oriental en dépit de l'activité incessante de la mère qui range, plie le linge, s'active à la cuisine (excellente Fatima Albout). L'arrivée de Nadir, qui veut introduire ordre et rationalité dans la vie quotidienne, trier les médicaments et les ordonnances, ranger les factures, va perturber les habitudes et créer du désordre dans les esprits. Mais Nadir lui-même n'a pas tiré un trait sur ses origines, il y a des choses qu'il n'ose pas dire à sa famille.
Si Nasser Djemaï excelle à écrire les dialogues empreints d'un humour ravageur qui se nouent entre les membres de la famille (ce qui nous avait déjà régalés dans *Invisibles* sa précédente pièce sur ces vieux Maghrébins, les Chibanis, contraints de vivre en France une partie de l'année pour toucher leur pension de retraite), il n'oublie pas de donner à cette histoire une touche de conte oriental. Dans l'appartement divague une mystérieuse voisine, qui ne parle pas et qui, avant même que commence la pièce, passe sur la scène portant des seaux d'eau destinés aux rites mortuaire et allume ou éteint les bougies, telle un ange de la mort.
La mise en scène nous place dans le salon de la famille, mais des projections introduisent, avec discrétion, l'extérieur, les rêves et les cauchemars : grands ensembles, la mer qui sépare les parents de leur pays natal, des dossiers envahissant tout l'espace. Nasser Djemaï a surtout su s'entourer d'acteurs formidables pour tisser l'histoire de cette famille, orpheline de sa propre histoire, où chacun cherche son chemin mais qui reste soudée. On retient surtout Lounès Tazaïrt, déjà remarquable dans *Invisibles*, donnant au père toute sa complexité, patriarche plus très dupe de son rôle, qui s'accroche à l'idée du retour au bled tout en sachant très bien que derrière son dos on rit de lui, mais qui veut sauver les apparences car, sans elles, qui serait-il ? Issam Rachyq-Ahrad est très drôle en chômeur résigné qui ne s'intéresse qu'aux copains, au sport et à ce qu'on va manger ! Zakariya Gouram porte toutes les fêlures de celui qui a cherché à s'éloigner pour se construire en parfait Français.
On les regarde et on se sent si proche d'eux qu'on les aime sans retenue et c'est magnifique !
Micheline Rousselet

« Vertiges», de Nasser Djemaï au Théâtre des Quartiers d'Ivry

23 Fév, 2017 dans Critiques

Un article de Marianne Griffon

« Le vertige du lundi. »

© J.L. Fernandez

Premier jour de la semaine, fin du week-end, fin de la trêve de Dieu.
La spirale incessante du temps se répète et se répète jusqu'à la rupture définitive de son cycle, de l'écoulement des heures, des minutes, des secondes accordées à chacun.
Et c'est bien ce cycle que raconte Vertiges de Nasser Djemaï à travers une fable familiale où le passé et le présent se rencontrent dans un appartement situé dans l'une de ces grandes tours de cité, et que l'on devine à un étage élevé, au vu de l'importance de l'ascenseur dans les échanges dialogués et qui est pourtant toujours en panne.
L'histoire d'une famille prise entre deux eaux, ou plutôt entre deux continents, entre là-bas et ici, entre le passé et le présent.
Une histoire de famille immigrée, il y a de cela déjà bien longtemps et dont les trois enfants ne connaissent que le ici.
Une famille coupée en deux, entre deux générations, deux rêves, deux espoirs.
Une famille coupée en deux mais qui s'aime pourtant, malgré les secrets, les peurs et les incompréhensions.
Comment se construire dans l'entre-deux ? Rester ou partir ? Partir et revenir. Revenir peut-être un peu plus perdu, un peu plus désabusé. C'est ce qu'a traversé notre héros, Nadir. Quitté par sa femme, il revient au bercail.
Coincé entre deux temps, entre deux vies, il tente par tous les moyens de maintenir l'ordre qu'il a tant bien que mal réussi à mettre en place dans sa vie. Mais les vases du salon de l'appartement familial sont trop pleins et ne peuv
ent que déborder. Trop pleins de souvenirs bafoués, d'attentes inavouées, d'espoirs d'une vie meilleure inatteignables.
C'est finalement sous quatre seaux d'eau, entouré de sa famille, qu'il rendra hommage à son défunt père. Ce devait être un dimanche. Rituel renouvelé, personnel, qui ouvrira peut-être la porte à un autre lundi, un autre possible, un autre vivre ensemble ?

Nasser Djemaï signe ici une fresque familiale contemporaine, empreinte d'une tragédie en négatif.
Vertiges nous invite à pénétrer dans l'un de ces appartements, l'une de ces familles, où le vertige nous prend jusqu'à la rupture fatale.

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Vertiges de Nasser Djemaï

par Jean Chollet

Plongée révélatrice au cœur d'une famille

Lors de sa création précédente, *Invisibles*"(2014), Nasser Djemaï, engageait une réflexion, issue d'enquêtes, recherches et témoignages, sur la condition des vieux émigrés méditerranéens (les Chibanis, aujourd'hui oubliés) venus en France pour contribuer, après la Seconde Guerre mondiale, à sa reconstruction économique et à sa croissance. Sa nouvelle pièce se situe dans une forme de prolongement de cette exploration au cœur de la vie d'une famille. Nadir (Zakariya Gouram) la quarantaine, ayant gravi les échelons d'une ascension sociale, rend visite à son père (Lounès Tazaïrt) septuagénaire gravement atteint par une maladie pulmonaire. Il retrouve auprès de lui, sa mère (Fatima Albout), son jeune frère Hakim (Issam Rachyq –Abrad) et sa sœur cadette Mina (Clémence Azincourt).
A partir de ces retrouvailles dans un logement de banlieue, se tisse un portrait de deux générations ayant perdu, à des degrés divers, leurs repères et une part identitaire avec leurs origines. Sauf le père, très attaché à sa terre natale rêvant d'un retour " là-bas ", dans sa maison où il planterait des arbres pour ses enfants, en compagnie de sa femme qui n'en demande pas tant, épuisée par sa vie d'épouse régie par la religion musulmane. Nadir, bien intégré dans la société française entend bien poursuivre son chemin dans ce contexte, quant aux plus jeunes ils traversent des inquiétudes pour leur avenir, au regard de leurs désirs, aspirations et rêves, comme beaucoup de leurs congénères.

La grande force de la pièce de Nasser Djemaï, auteur et metteur en scène, tient en premier lieu dans son éloignement des clichés qui accompagnent trop souvent (de quelques bords qu'ils viennent) les regards portés sur une condition sociale complexe souvent aléatoire. Il aborde avec sensibilité et humour les nuances du vécu porté par ses personnages, sans didactisme ni démagogie, suscitant, à travers le temps qui passe, les regrets, les espoirs et les fantasmes accompagnés d'une voisine fantomatique (Martine Harmel), une réflexion et une ouverture en mesure d'éviter maintes incompréhensions, dans un futur espéré plus humain. En attendant, ce qui réunit chacun des membres de cette famille, malgré leurs différences, c'est l'amour qu'ils se portent, quelques soient les épreuves rencontrées, pour poursuivre leurs routes. Une réalisation intelligente et pénétrante, entre rire et émotion, bien interprétée par l'ensemble des comédiens, dans un découpage rythmé et cohérent qui évite trop de surcharges réalistes, au cœur d' un dispositif scénique mobile, astucieux et évocateur (Alice Duchange), animé par des projections vidéos cadrées significatives. Après sa création à la MC2 de Grenoble, en janvier, le spectacle a trouvé, en inauguration de la petite salle du CDN du Val de Marne (Le Lanterneau) à La Manufacture des Œillets d'Ivry - sur – Seine, un espace de proximité qui conforte sa relation avec le public.